

Enbat

José Bové
à Hendaye

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
7 avril 2011
n° 2173
1,30 €



17^{ème}

KORRIKA

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Perspectives

DE scrutin législatif en rendez-vous cantonaux, EH Bai s'inscrit durablement dans le panorama électoral d'Iparralde. La coalition s'affirme peu à peu, même si les scores obtenus sur les différentes parties du territoire ou selon les types d'échéances, méritent que l'ensemble des forces qui la composent s'y attardent, afin d'en analyser les raisons au microscope. Tentons ici de coucher sur le papier quelques idées pour alimenter la réflexion.

EH Bai est une formule qui assure la stabilité aux partis abertzale de gauche, une campagne apaisée et confortable car unitaire, sans rivalités. Avec EH Bai, les partis abertzale coalisés réapprennent la confiance, le travail en commun, les concessions nécessaires. L'incredible aggiornamento des «*ex-Batasuna*» ajoute à la plateforme une forte charge symbolique non dénuée d'espoir. Pourtant, du symbole au vote, le lien paraît moins évident.

2008 avait clairement démontré l'existence d'un «*effet EH Bai*», avec une progression en voix (+ 4.000) et en pourcentage (+ 3,75%) dans la quasi-totalité des cantons renouvelables. Ceci n'est vraiment pas le cas en 2011, où le résultat en voix (- 700) est largement revu à la baisse malgré des pourcentages en progression (+ 2,5%), sans doute du fait du très fort taux d'abstention sur la Côte...

Depuis 1994 avec Koxe Larre, des candidats abertzale sont en mesure de se maintenir au second tour à Garazi et Uztaritze, aujourd'hui Iholdi, pour même l'emporter à Baigorri. Seul face au représentant de la droite, EH Bai fait 48,80% au second tour à Baigorri en 2008 et 42,70% à Iholdi-Oztibarre en 2011. À Hendaye, Ezpeleta, Donibane Lohitzune, Bastida et Hazparne, la coalition confirme partout ses scores à deux chiffres. Encourageant.

Le doute s'installe pourtant lorsqu'on aborde la situation d'EH Bai dans le BAB. Sur les 7 cantons urbains, 6 ont connu une baisse nette en voix et en pourcentages depuis 2008, tandis que le vote écolo, présent dans 6 cantons sur 7, progresse rapidement et fortement. EH Bai, qui a augmenté dans le canton d'Anglet-Sud en 2008, ne doit-elle pas son score à l'absence d'un candidat Europe Écologie-Les Verts

(EELV)? En qui s'incarne l'alternative, l'autre monde possible dont les abertzale se veulent les chantres? Dans cette conurbation basque où la population, très majoritairement étrangère au monde abertzale, est plus sensible aux grands mouvements nationaux français, il semble bien que ce soit en EELV, non en EH Bai. Car les abertzale se présentent maintenant depuis 50 ans dans le BAB, et leurs résultats demeurent pour le moins... confidentiels, après tant de temps! Le phénomène est différent dans le reste du territoire: de belles avancées ou des maintiens sont soulignés partout. L'exception tardésienne confirme la règle; mais là-bas, une campagne de boycott actif a été réalisée par des abertzale ultras aux tendances nihilistes contre EH Bai.

Aujourd'hui, plus que jamais, trois questions s'imposent aux abertzale d'Iparralde: que voulons-nous pour la Basse-Navarre, le Labourd et la Soule, à moyen et à long terme? Par quels moyens pouvons-nous envisager atteindre ces objectifs? Dans quel contexte politique global évoluons-nous, à quel contexte électoral local devons nous nous adapter?

D'autant que l'électorat abertzale ressemble finalement beaucoup aux autres... il s'abstient plus que de coutume lorsque les Français délaissent les urnes, il récompense les candidats présents sur le terrain et soutient ceux qui disposent déjà d'une assise ou d'un mandat local. Il s'identifie à des personnalités fortes et ne comprend plus les candidatures symboliques.

Le «*cas Olçomendy*» doit absolument faire l'objet de toute notre attention: élu ancré dans son territoire, candidat unique des gauches (basque, française et altermondialiste), il capte le tiers des voix exprimées de son canton au premier tour, progressant de dix points au second. N'est-il pas l'incarnation de cette alternative qui commence à poindre et qui rassemble bien au-delà d'EH Bai? Ne représente-t-il pas ce que nous désirons tous ardemment? Dans ces conditions, n'est-il pas possible d'envisager demain un candidat EELV sur le BAB, qui aurait le soutien d'une EH Bai entre temps devenue le grand parti de la gauche abertzale unifiée?

“Beti gehiago” - “beti handiago”!

ASTELEHEN goiz honetan, Baionako Herriko Etxean, Suediar enpresaren ordezkariak zabaldu dute informazioa, IKEA mega zentro komertzialak Baionako sartzean irekiko dituela bere ateak 2014ko ekainean. Aipatuak izan diren zenbakiak, berek, sortzen dituzte ikaraldiak. Sal gune berriak 56.000 m² estaliko ditu, zortzi Jean Dauge errugbi zelaiaren heina... IKEA berak 24.000 m² erabiliko ditu, bost aldiz Pariseko Notre Dame elizaren eremua edo hogeitena joko leku. Gaineratiko metro karratuak partekatuak izanen dira beste laurogei saltegien artean. Horieta, Carrefour berri batek sortu behar luke. BAB2-tik zenbait kilometrotan... Bost ala sei bederen. Berrehun eta berrogeita hamar milioi euro xahutuak izanen dira zentro komertziala eraikitzeko. Laurogei aldiz Euskararen Erakunde Publikoaren buxeta. Baina ezin da konparatu... Zortzi milioi erosle potentzialek, Bordeletik Bilboraino, behar lukete biziari gune merkatal berri hori. Beste zenbaki bat aitzinatua izan da: mila ehun enplegu sortuko ditu zuzenean IKEAk, eta beste ehun bat bultzatuko. Berri onak, zenbaki ederrak, enpleguak, ekonomia martxan... Baina nehor ez da ausartu onartzerat zenbat langileek galduko duten beren lana IKEAr “esker”. Nehor ez da ausartu neurtzerat zenbat saltegiak etsiko dituzten ateak, IKEAk bereak irekitzean... Zer bilakatuko dira Baionako zentroko saltegiak? Berriz ere, adibide honekin, “beti gehiago”, “beti handiago”, “beti lasterrago” logikekin segitzen dute.

Baina ez da hor harrigarriena. IKEA eta Ametzondotik hogeit bat kilometrotan beste proiektu bat lurretik ateratzen hari da. A63 autopistatik hurbil, Ondres herrian, Les Allées Shopping du Seignanx deitu zentro komertzialak ireki behar luke... 2013an. 100.000 m²ku zentro komertzial bat, Lantesetako Kontseilu Orokorrak sustengatzen duena. 10.000 edo 12.000 m²ku megadenda batekin, Auchan edo Leclerc bat iduriz... eta beste laurogei saltegi. Baratze eta lorategi saltegiak, altzari eta kirol saltegiak. Frantses, Euskaldun eta Espagnol erosleak hurbilazteko. Hemen ere mila sei ehun enplegu berri sortzekotan dira. Logika bera. Estakuru berak. Baina ez da hor harrigarriena. Ondres-etik hogeit bat kilometrotan, Saint-Geours-de-Marenne herrian, beste proiektu sortzen hari da: Atlantisud deitzen dute. Hemen ere 60.000 m²ku saltegi gunea. Supermerkatu bat eta beste berrogeita hamar saltegi. Baratze eta lorategi saltegiak, altzari eta kirol saltegiak. Frantses, Euskaldun eta Espagnol erosleak hurbilazteko. Hemen ere zenbait ehun enplegu berri sortzekotan dira. Nola baimenduak izan dira hiru proiektu horiek. Hiruak kokatzen dira berrogei kilometrotako sektore batean eta eskualde berean, bi departamendu desberdin batzuetan izanik ere. Hiru herrietan hautetsi batzuek salatu dituzte proiektuak baina entzunak izan gabe. Hiru herrietan, herri zentroko saltegiak jakinarazi dituzte beren beldurrak, baina entzunak izan gabe. “Beti gehiago”, “beti handiago”, “beti lasterrago”, baina noiz arte ote?



CETTE SEMAINE **TARTARO** S'EST ÉTONNÉ

Et si la droite...

● Michaël Alcibar

LES élections cantonales 2011 se sont définitivement closes avec l'élection jeudi dernier de Georges Labazée à la Présidence du Conseil général. Malgré l'engouement des médias pour cette victoire historique de la gauche dans les Pyrénées-Atlantiques, il est plus à souligner que le grand gagnant ou plutôt la grande gagnante de ces élections a été l'abstention. En Pays Basque, elle a été très importante en milieu urbain à l'image d'un Max Brisson réélu à Biarritz avec un taux d'abstention culminant à 65,73 %. Beaucoup accusent la désillusion de notre société en nos représentant(e)s politiques, il paraît plus judicieux de dire que nos concitoyen(ne)s, même abertzale, n'en ont rien à faire d'aller voter pour un conseiller général dont ils ne connaissent ni la fonction, ni l'institution dans laquelle il siège. Il est donc important de relativiser les sondages réalisés aux sorties des urnes qui donnaient le PS et le FN au deuxième tour des élections présidentielles. En prenant en considération la masse importante d'électeurs qui n'a pas voté, tous les scénarios sont encore possibles, même celui de la victoire de l'UMP.

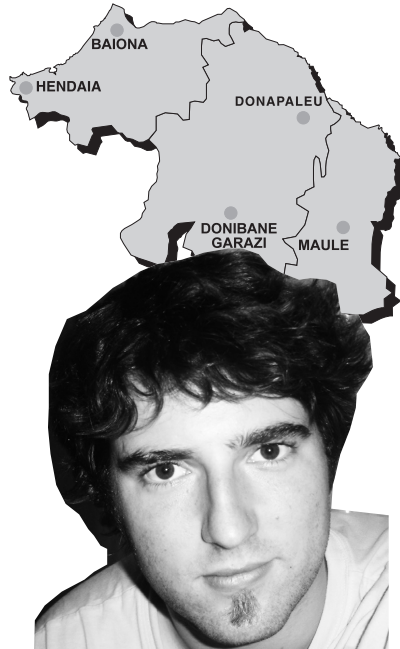
Iparralde, le bastion de la droite

Après 220 ans de leadership politique de la droite, le département des Pyrénées-Atlantiques bascule, enfin, à gauche... Pour les abertzale de gauche comme moi, cette constatation sonne bien faux! Effectivement, en Béarn si la gauche compte 21 élu(e)s (19 PS + 2 DVG) contre 10 élu(e)s pour la droite (8 F64 + 2 UMP), en Iparralde ce rapport de force est bien autre: la gauche ne totalise que 7 élu(e)s (tous du PS) alors que la droite totalise 13 élu(e)s (8 élu(e)s F64 + 5 élu(e)s UMP).

Iparralde reste un solide bastion inamovible de la droite. Malgré les scandales et les crises médiatiques qui secouent le gouvernement et la droite dans son ensemble, ce penchant politique persiste et signe chez nous. Sur le blog de la République des Pyrénées, dans les commentaires, on pouvait lire: «*Ce n'est pas pire qu'avant, avec la droite dominante venant du pays basque et des subventions qui arrosaient généreusement la partie ouest du département...*» ou encore «*Les Basques n'ont qu'à voter à gauche...*».

Ce que suppose l'élection de la gauche

Le Conseil général est une énorme machine administrative avec de nombreux postes clés tant au sein du Conseil général même qu'au sein de multiples autres institutions, syndicats et associations. Sa représentativité dans bon nombre d'organes décisionnels est considérable. Le Conseil général a des yeux, des oreilles et des droits de vote partout. Effectivement, le premier travail de la nouvelle majorité sera de remplacer les titulaires de ces postes stratégiques pour y faire entrer leurs proches. Ces derniers seront les garant(e)s d'une certaine sécurité politique dans la mise en place de «*nouvelles*» orientations. Ils seront, en quelque sorte, des courroies de transmission dont la loyauté est affirmée. Ainsi, par exemple, on entend de-ci de-là que Max Brisson



serait remplacé par Frantxoa Maitia à la présidence de l'Office public de la Langue Basque. La perte de l'influence de la droite va être considérable au niveau des Pyrénées-Atlantiques mais surtout au niveau d'Iparralde où les pro-socialistes vont investir tous les postes stratégiques et décisionnels, sans parler de la perte de la manne financière. La défaite de la droite en devient doublement plus cuisante, lourde de conséquences et dangereuse pour la défense du bastion.

Une institution territoriale spécifique Pays Basque est-elle la solution pour la droite?

Comment accepter de perdre autant de privilèges politiques et économiques alors que cette tendance droitiste est majoritaire sur ce territoire? Certaines personnalités, comme Jean-Jacques Lasserre, ont déjà compris l'intérêt de la revendication d'une institution territoriale spécifique au Pays Basque. Il écrivait à EH Bai: «*doit-on oui ou non accorder le pouvoir au niveau local pour décider par nous-mêmes? Après un certain nombre d'expériences et de par le vécu qui est le mien je dis sans ambages: oui*». D'autres rejoindront peut-être cet opportunisme politique afin de récupérer l'influence et le pouvoir perdus. En tout cas, Max Brisson lui, écrivait toujours à EH Bai, que le groupe UMP par le biais d'un chantier du Conseil des élu(e)s explore trois voies sur la territorialité: le maintien du pays, une structure propre (établissement public) avec des compétences déléguées et une institution spécifique. Il reste à voir si l'enjeu géopolitique d'une institution spécifique en vaut vraiment la chandelle. La droite est-elle prête à faire un pas politique dans cette direction là? Comme le disait Maurice Druon: «*les honneurs sans le pouvoir sont les pierres tombales de nos ambitions*». La question maintenant est de savoir ce que la droite est prête à faire pour retrouver le pouvoir rapidement?

●●● que pour la troisième fois, le leader indépendantiste Oscar Temaru ait été réélu à une courte majorité Président de la Polynésie toujours française. Oscar, pour l'indépendance cette troisième fois sera-t-elle la bonne?

●●● et réjouit que le chef du gouvernement espagnol Jose Luis Zapatero annonce qu'il ne se représentera pas aux législatives de 2012. Respect de la parole donnée de ne pas dépasser deux mandats ou bien peur d'être viré par la crise?

●●● et réjouit de l'annonce faite par Barack Obama de solliciter un second mandat en 2012. Au pays où les banques vous spolient de votre logement un Barack ça se garde.

●●● pas tant que ça de la saisine de la Cour de justice de la République par des parlementaires socialistes concernant le règlement par un tribunal privé de l'affaire Tapie/Crédit Lyonnais. Visée, Christine Lagarde, à l'origine de cette procédure d'exception qui a accordé 285 millions d'euros à Tapie dont 45 de préjudice moral. Tartaro ne soupçonnait pas que la morale de Tapie valait si cher.

●●● pas tant que ça de l'envoi par la fédération française de football d'un chèque de 30.000 euros à l'ancien sélectionneur Raymond Domenech. Le chèque n'a pas été encaissé car Raymond conteste son «*licenciement pour faute grave*» et réclame 2,9 millions d'euros d'indemnités. Après avoir encaissé tant de butts il aimerait bien encaisser autre chose.

●●● pas tant que ça du nouveau mode de gouvernance socialiste du Conseil général qui réserve la part congrue au Pays Basque, qui n'aura que trois vice-présidents contre 12 en Béarn même si Kotte Ecnarro sera le premier vice-président. A quand le divorce basco-béarnais?

Korrika 2011

La 17^{ème} Korrika débutera le jeudi 7 avril 2011 à Trebiñu (Alaba) pour s'achever le dimanche 17 avril à San Sebastian. Elle passera en Pays Basque Nord le lundi 11 et le mardi 12 avril. Au total, plus de deux mille mains porteront le témoin de korrika et une fois de plus le message en faveur de l'euskara... résonnera tel une clameur aux quatre coins du Pays de la langue basque, autour du concept Euskalakari, néologisme créée à partir de l'adjectif "euskal" (basque) et "kalakari" (bavard), soit en quelque sorte, «basco-tchatcheur».

La Korrika est une course-relais qui parcourt le Pays Basque durant 10 jours et 10 nuits sans interruption. Elle est organisée par AEK, la coordination des cours de basque aux adultes et a un double objectif: d'une part étendre et renforcer la mobilisation des habitants du Pays Basque en faveur de la langue basque et d'autre part, collecter les fonds nécessaires au développement des centres d'apprentissage de la langue aux adultes. Depuis la 1^{ère} édition qui traversa le Pays Basque d'Oñati à Bilbo en 1980, la Korrika est devenue l'une des manifestations populaires en faveur de la langue basque la plus importante par le nombre de personnes qui y participent. 16 Korrika se sont déroulées en 30 ans et le 7 avril 2011 une nouvelle édition démarrera pour parcourir plus de 2000 kilomètres sur 11 jours sans interruption. Durant la course les coureurs portent un témoin transmis de main en main à chaque

la Korrika dans les quartiers, villes ou villages, ainsi qu'à l'organisation des centaines de fêtes et autres rendez-vous culturels qui la précèdent ou émaillent son parcours.

Qui organise la Korrika?

AEK, la coordination des cours de basque aux adultes est l'organisatrice de la Korrika. Reconnue d'utilité publique en Pays Basque Sud, c'est une association qui enseigne le basque aux adultes et accueille des milliers d'élèves dans une centaine de centres sur l'ensemble du Pays Basque, Nord et Sud. Issue des premiers groupes d'alphabétisation en 1965, AEK, au départ sous l'égide d'Euskaltzaindia (l'Académie de la langue basque) a impulsé l'apprentissage de l'euskara pour toutes les personnes intéressées en créant les premières «Gau Eskola» puis les «euskaltegi». C'est aujourd'hui la structure la plus importante dans le secteurs de l'enseignement au adultes et la seule à être implantée sur toute l'aire géographique de la langue

“Les fonds récoltés lors de la 17^{ème} édition seront plus spécialement destinés aux centres d'apprentissage de Navarre et des provinces du Pays Basque Nord.”

“Depuis la fameuse lettre écrite en 1966 par Ricardo Arregi, demandant la création de groupes d'alphabétisation, nombreux ont été les membres de l'Académie impliqués dans l'enseignement aux adultes.”

Parcours en Iparralde

Pendant 11 jours, la korrika parcourra plus de 2000 km. Elle commencera le jeudi 7 avril à Trebiñu, en Alaba. Elle pénétrera en Pays Basque Nord par Bera pour arriver à Sare le lundi 11 avril en fin d'après-midi.

Après Biarritz puis Bayonne dans la soirée du lundi, elle rejoindra Saint-Palais le mardi matin de bonne heure, puis Mauleon, avant de traverser St-Jean-Pied-de-Port à la mi-journée. En fin d'après-midi, elle passera par Cambo et Ustaritz, puis repassera par St Pée avant de rejoindre la côte pour atteindre Hendaye vers 23h. Elle atteindra Donostia le dimanche 17 avril, où une grande fête sera organisée pour son arrivée.

Lieux	Heures	Jour
Sara-Bera mugarrria	16h03	11 avril
Sara	17h21	11 avril
Senpere	18h13	11 avril
Arbona	19h17	11 avril
Miarritze	20h23	11 avril
Angelu	21h01	11 avril
Baiona	22h19	11 avril
Hiriburu	23h18	11 avril
Beskoitze	00h36	12 avril
Hazparne	01h47	12 avril
Donapaleu	05h15	12 avril
Maule	08h05	12 avril
Garazi	12h31	12 avril
Itsasu	16h25	12 avril
Kanbo	16h45	12 avril
Uztaritze	17h30	12 avril
Senpere	19h07	12 avril
Azkaine	20h00	12 avril
Donibane Lohitzune	21h04	12 avril
Urruña	21h44	12 avril
Pausu	22h22	12 avril
Hendaia	22h36	12 avril



kilomètre, à l'intérieur duquel se trouve un message rendu public à l'arrivée. La participation estimée à plusieurs centaines de milliers de personnes lors des éditions précédentes est en augmentation régulière. L'engouement suscité par la Korrika démontre l'ampleur de l'engagement de la société du Pays Basque pour la ré-appropriation et le re-développement de sa langue. Des milliers de personnes prennent part à la préparation de

basque. Recherche pédagogique, préparation des formateurs, programmes pour impulser l'utilisation sociale de la langue basque, édition de la revue *AIZU!*, activités culturelles diverses et campagnes de sensibilisation font aussi partie de l'activité de l'association. Les fonds récoltés lors de la 17^{ème} édition serviront à financer toutes ces activités et seront plus spécialement destinés aux centres d'apprentissage de Navarre et des provinces du

2011KO APIRILAREN 7AN

PAUL ARIES, DIRECTEUR DE LA REDACTION DU SARKOPHAGE ET UN DES THEORICIENS DE LA DÉCROISSANCE

Changer de cap



"Moins de biens, plus de liens!"

Paul Ariès, directeur du Sarkophage (journal d'analyse politique des gauches antiproductivistes), répond aux questions d'Alda! avant la visio-conférence "Changer de cap" qu'il animera le mardi 19 avril à 20h30 au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne.

"Nous vivons une véritable crise systémique (écologique, économique sociale, politique, humaine, etc). Ce qui fait lien, c'est le fait que nous avons perdu la capacité à nous donner des limites. Un individu incapable de se donner des limites va nécessairement les chercher dans le réel : conduites à risque, toxicomanie, suicides, etc. Une société incapable de se donner des limites va aussi les chercher dans le réel : épuisement des ressources, réchauffement planétaire, explosion obscène des inégalités. La grande question pour le 21^e est donc de renouer avec cette capacité à se donner des limites, ce qui suppose d'en finir avec l'économisme (cette idée que «plus serait forcément égal à mieux») de droite ou de gauche. (...)

Ce monde de la marchandise, cet univers capitaliste, ne font plus société. La déliaison domine partout. Mon inquiétude est donc tout autant anthropologique que sociale ou écologique. Il ne faut pas seulement se demander quelle Terre nous léguerons à nos enfants mais quels enfants nous léguerons à la planète.(...)

Le grand enjeu est donc de remettre la «*fabrique de l'humain*» au cœur des réflexions et actions et pour cela d'admettre que la décroissance économique des riches est la condition d'une croissance en humanité de tous.(...)

Mots-obus et mots chantiers

Nous ne pouvons donc plus refouler la grande question historique qui est celle du partage. Puisque le gâteau mondial (PIB) ne peut plus grossir, nous devons changer sa recette (qu'est-ce qu'on produit ? comment ? pour qui ?) afin de pouvoir le partager. L'époque est donc bien au retour des partageux.

Le moment est donc venu pour moi de lier nos *mots-obus* (décroissance, anticapitalisme, antiproductivisme) à des *mots chantiers*:

le ralentissement contre le culte de la vitesse, la relocalisation contre le mondialisme, la coopération contre l'esprit de concurrence, le choix d'une vie simple contre le mythe de l'abondance, la gratuité contre la marchandisation.

La décroissance

La décroissance est un mot-obus qui sert à décoloniser notre imaginaire.

La décroissance ce n'est certainement pas de faire la même chose en moins, ce n'est donc pas une incitation à se serrer la ceinture, un peu, beaucoup, passionnément, etc. Je sais bien que cette tentation existe au sein de certains membres de la décroissance mais qu'on ne compte pas sur moi pour être un relais du MEDEF ou du FMI (DSK). La bonne façon de différencier un décroissant de droite et un objecteur de croissance de gauche est simple. Le premier croit que le système va s'effondrer de lui-même en raison notamment d'une panne sèche, le second pense, au contraire, que le productivisme n'a pas fini de nous pourrir la vie et de détruire la planète (gaz de schiste par exemple).



Paul Aries

Gratuité du bon usage

Un autre critère est celui de la gratuité et du revenu minimum inconditionnel. Tous les OC sont partisans d'un revenu maximum autorisé, mais ils se divisent ensuite sur la nécessité de donner à chacun de quoi vivre sans contrepartie. Je suis tout autant pour la décroissance économique que pour la gratuité du bon usage. L'un ne peut aller selon moi sans l'autre, sauf à rester prisonnier de l'économisme. Le «*toujours moins*» est simplement l'autre face du «*toujours plus*». C'est la raison pour laquelle j'ai lancé le mot d'ordre de grève générale de la consommation, autre façon de dire que je suis pour l'utilisateur maître de ses usages, bref pour une société qui satisfasse d'abord démocratiquement les besoins sociaux fondamentaux. Je n'ai pas par ailleurs le fétichisme des mots, décroissance, objection de croissance, simplicité volontaire, sobriété joyeuse, convivialisme, «*buen vivir*» mexicain et bolivien, «*sumak kawsay*» en langue quinchua (indigènes amerindiens), tous ces termes cherchent une façon de dire que la voie vers la vie bonne (eudémonia) n'est pas dans le «*toujours plus*», donc pas dans le capitalisme intrinsèquement productiviste, mais pas davantage dans un socialisme productiviste et autoritaire.

Relocalisation

La relocalisation n'est pas d'abord selon moi un enjeu écologique ou économique.

C'est avant selon moi une question politique, culturelle, anthropologique, bref humaine. Cette relocalisation ne peut aller sans transfert de compétences, sans invention d'un espace géo-politique capable de porter un projet antiproductiviste, sans respect et valorisation des cultures, des façons de faire et de sentir différentes. Redonner de la vie aux identités c'est tout sauf de s'enfermer dans des identités figées.

Ma conception du local est donc celle du «*local sans les murs*», c'est dire que le projet de société que je porte n'a rien de commun avec la xénophobie, l'enfermement sur soi.

J'ai pu montrer lors de mes travaux sur l'alimentation mais aussi sur les sectes que l'ouverture à soi est la condition même de l'ouverture aux autres (et réciproquement).

Cette relocalisation a néanmoins un versant économique essentiel.

La globalisation économique a permis certes de réaliser des économies d'échelle mais grâce à une énergie bon marché, grâce à l'exploitation des peuples et des pays du Sud, grâce aussi à la casse des cultures populaires, régionales, nationales.

Cette globalisation est un échec pour les peuples car elle ne profite qu'à une infime minorité.

La seule façon par exemple de nourrir 7 milliards d'humains n'est pas la fuite en avant dans les biotechnologies mais de développer une agriculture relocalisée, mais aussi resaisonnalisée, moins gourmande en eau, moins carnée, assurant la bio-diversité.

Nous devons changer la fiscalité pour pénaliser les déplacements de produits mais nous devons aussi créer des monnaies régionales (et pourquoi pas même fondantes).

Cette relocalisation imposera aussi de repenser des normes juridiques en fonction des lieux, afin de préserver par exemple la biodiversité des lieux de vie et empêcher ce processus immonde à la fois de standardisation (banlieues entrepôts) et de gentrification urbaines, avec des règles d'architectures différentes d'un lieu à l'autre. Je suis enfin convaincu que la seule chance d'en finir aujourd'hui avec le capitalisme c'est de réapprendre à lier socialisme et autochtonie, émancipation et cultures.



"Kapitalismoarekin amaitzeko behar dugu sozialismoa eta autoktonia, emantzipazioa eta kultura, lotzen ikasi."

Ce n'est pas par hasard que le seul continent où le socialisme se conjugue encore au présent soit l'Amérique du Sud car la gauche a su y épouser les communautés indigènes. Le jour où la gauche retrouvera le chemin des cultures populaires, des cultures rurales, des cultures locales, elle aura déjà accompli un bout du chemin... qui conduit à la fois vers l'émancipation économique, sociale, politique, bref humaine.

Renchérissement du mésusage

Le grand combat aujourd'hui n'est plus de manifester pour le pouvoir d'achat mais de défendre et étendre la sphère de la gratuité. Tout ne peut être gratuit, donc il faut faire des choix. Veut-on la gratuité du stationnement pour les voitures, ou celle de l'eau vitale, de la restauration scolaire, des transports en commun, des services funéraires, etc. Je propose donc un nouveau paradigme : gratuité du bon usage face au renchérissement du mésusage.

Pourquoi paye-t-on l'eau, le même prix pour faire son ménage et remplir sa piscine privée ? Ce qui vaut pour l'eau vaut pour l'ensemble des biens communs. Il n'y a pas de définition objective ou moraliste du bon usage et du mésusage, mais seulement une définition politique, c'est ce que les gens en feront. L'enjeu est double : donner du grain à moudre à la démocratie participative en n'oubliant jamais que la vraie démocratie, c'est toujours de postuler la compétence des incompetents, de rendre la parole à ceux qui en ont été privés, réapprendre à redevenir des usagers maîtres de nos usages, mais aussi combattre l'insécurité économique. La force du système est sa capacité à insécuriser les gens... ce qui fonde la possibilité d'un gouvernement par la peur et du renforcement répressif.

Sécuriser les personnes économiquement

Si je suis partisan d'un revenu garanti couplé à un revenu maximal autorisé, c'est aussi parce que je fais le pari que des personnes sécurisées économiquement pourront développer les autres facettes de leur personnalité : nous ne sommes pas seulement des forçats du travail et de la consommation, mais aussi des citoyens, des artistes, des amants, etc.

Nous devons repoétiser nos existences, libérer un désir authentique.

Souvenons-nous de la place des poètes dans la Résistance ?

C'est pourquoi je suis aussi pour un retour de la morale en politique. Nous devons réapprendre à parler au cœur et aux tripes. Nous devons regarder davantage les «*gens de peu*» que les couches moyennes.

Le slogan de la décroissance «*moins de biens, plus de liens*» exprime ce désir d'une décroissance économique et d'une croissance en humanité. L'une ne peut pas aller sans l'autre." □

Paul Aries animera la Visio-Conférence du mardi 19 avril 20h30 au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne. Entrée libre.

Inscription conseillée au 05 59 25 65 52 ou à info@bizimugi.eu

CAPITALISME



C'EST PAR OÙ LA SORTIE ?

Argi indarra izan ala ez izan

Airea: kutsatua

Doinua: Goizean goiz jeikirik

Garratoina



Goizean goiz jeikirik, argia gaberik, Buruan Fukushima, ez nuen besterik:

-Jaun onak nuklearra lanjerosa dea?
-Ez, uranioa da energi berdea.

-Energia garbia bada nuklearra, nola pusatu zaie andreei bizarra?

-Batzutan loratzen da emazten azala, ziminetik jausten da gizona bezala.

-Beldurrez bizitzea nik ez dut gustuko...
-Hangoa hemen ez da nehoiz gertatuko!

-Txernobilen beharra zen azken eztanda
-Hala da Txernobilen... hau Japonian da

-Ez ahal du baliorik jendeen biziak?
-Merkatuetan dira prezio guziak!

-Munduan bada aski, ur, haize ta sable, Eoliena, termiko,... ez dea posible?

-Karioegi! Galdu duzuia burua?
-Zuekin galtzen ari dena da mundua!

Jende argiak zizte (anfin ene ustez) zer da konplikatua: ez, nuklearrik ez!

Ixtorio guziek badute morala, gureak mementoko du arras apala...

FRANÇOISE LENOBLE

Une des fondatrices/animatrices de la monnaie locale l'Abeille



Monnaie Locale^(1/2)

«AGIR pour le VIVANT», association loi 1901, a été créée en 2008 à Villeneuve sur Lot (47) par un groupe de personnes engagées depuis longtemps dans le domaine de l'écologie. Elle s'est donnée comme finalité la défense et la protection de la biodiversité dont l'humain est une des composantes. Conférences, projections-débats, sont régulièrement organisées pour informer le public sur les solutions à mettre en œuvre dans un objectif de résilience locale.

Nous sommes à une époque où les dysfonctionnements de notre société sont révélés au grand jour par les moyens de communication à la portée de tous. Revoir nos choix de production, consommation, déplacements, s'impose à nous de par la fin des carburants fossiles bon marché et l'épuisement des ressources naturelles. Rapidement, notre groupe prend conscience que cela passera entre autres par la mise en place d'une monnaie locale complémentaire (MLC)

Qu'est-ce qu'une monnaie complémentaire ?

Une MLC est une monnaie non soutenue par un gouvernement national et destinée à n'être échangée que dans une zone restreinte. Elle circule entre un groupe de personnes ayant un objectif commun. Les monnaies de ce type prennent de nombreuses formes, aussi bien matérielles que virtuelles.

Pourquoi une nouvelle monnaie ?

Il nous apparaît inconcevable que la monnaie, moyen d'échange créé pour pallier les effets limités du troc, soit devenue objet de spéculation pour certains, rare pour beaucoup alors que nous croulons sous les productions de tous genres.

La réflexion sur la monnaie engagée au sein de notre groupe en 2008 se poursuit en 2009. Et c'est ainsi que nous découvrons que de nombreuses MLC existent un peu partout dans le monde. Près de chez nous en Allemagne pas moins de trente sont en fonctionnement, d'autres en préparation. La plus importante, le Chiemgauer en Bavière, regroupe 600 entreprises. En Angleterre, plusieurs villes en Transition comme Totnes, Stroud, Brixton, créent elles-aussi leur monnaie. Par ailleurs, nous apprenons qu'en France la dernière qui connut un véritable succès fut celle de Lignières en Berry (1956) précédée de diverses monnaies pendant les années de crise qui suivirent la 1^{ère} guerre mondiale, très souvent appelées monnaies de nécessité. Divers ouvrages, films, rencontres alimentent ainsi notre réflexion et nous permettent de comprendre l'intérêt de cet outil. Au printemps 2009, nous décidons de passer au stade de l'expérimentation en lançant l'Abeille.

Cette monnaie doit permettre de :

- redynamiser l'économie locale,
- favoriser une consommation responsable, éthique et écologique,
- limiter les transports en favorisant les circuits courts,
- réduire l'empreinte écologique,
- éviter la spéculation et l'enrichissement personnel,
- recréer du lien social et de la solidarité,
- soutenir des projets locaux éthiques.

(Suite au prochain Alda!)



"Ici nous acceptons l'abeille, la monnaie locale complémentaire"

Rencontres sur les Docks

7^e édition, du 6 au 9 avril, de ce temps fort de la défense du cinéma d'auteur

Ces Rencontres sont conçues comme un espace de respiration, elles traduiront une nouvelle fois l'identité de l'Atalante.

Elles seront festives et résolument offensives avec des bals/concerts/improvisations pour faire danser.

Cette édition 2011 sera placée sous le signe des multiples collaborations et fidélités avec des artistes, cinéastes ou musiciens: Xabi Molia, cinéaste bayonnais auteur de «*Huit fois debout*» reviendra pour la deuxième année consécutive avec une carte blanche sur le cinéma indépendant américain qui fera la part belle au féminin et à des thèmes comme la jeunesse, la solitude, l'errance ou la mélancolie et un travail sur trois ans sera initié avec André Minvielle autour de la construction d'un itinéraire/abécédaire mêlant les mots, les sons et les images.

Eskelina, mercredi 6 avril à 20h00

Concert d'ouverture à l'Atalante avec Eskelina (Chanson Folk).

S'inspirant des horizons et des cultures divers, Eskelina crée une musique qui surpasse l'idée de frontières : on y retrouve du



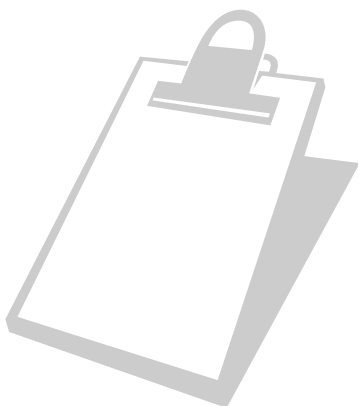
folk suédois, de la chanson française, ainsi que des couleurs musicales irlandaises et bluegrass... L'univers d'"Eskelina", c'est un mélange de saveurs internationales, une invitation au voyage, une avidité de partage d'émotions, un grand bol d'air pur...

Bostgehio, samedi 9 avril à 20h00

Concert de clôture à l'Atalante avec Bostgehio (chant polyphonique).

Venues à pied de Bulgarie, ces cinq hôtes-ses de l'air ukrainiennes naturalisées basques «polyphonisent» fémininement pour le plus grand plaisir de vos oreilles. Cinq voix de plus qui n'en font qu'une, cinq doigts d'une même main... Leur défi est de ne pas sortir leurs instruments pour privilégier leur organe le plus naturel, de chanter a cappella avec humour et simplicité des chants d'ici ou d'ailleurs, mêlant tradition et composition.

L'Agenda de la Fondation



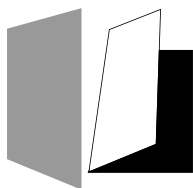
Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Xehetasunentzat eta izen emateko,
deitu 05 59 25 65 52 edo idatz
ipar@mrafundazioa.org helbidera



ELA fêtera ses 100 ans le samedi
11 juin à Bilbo. Infos sur le bus
d'Iparralde au 05 59 25 65 52



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Pays Basque Nord où les subventions publiques ne sont pas encore à la hauteur des besoins de l'enseignement du basque aux adultes.

L'hommage à Euskaltzaindia

Pour la survie d'une langue il est nécessaire de créer les conditions qui permettent à ses locuteurs de l'utiliser et de la transmettre à

leurs enfants. Parmi ces conditions, comme le rappelle l'Unesco, figure la définition et l'enseignement de la forme écrite de cette langue.

Euskaltzaindia (Académie de la langue basque) est l'organisme officiel s'occupant de la langue basque sur l'ensemble du Pays Basque. Fondée en 1919, Euskaltzaindia a pour objectif de sauvegarder la langue basque et, en plus de nombreux travaux de recherche, elle s'emploie à produire les règles de normalisation de cette langue.

Depuis sa création elle s'est attachée à fixer les structures linguistiques et grammaticales de la langue et en 1968 elle jetait les bases de la langue unifiée. Aujourd'hui plus personne ne doute de l'apport essentiel de cette forme unifiée pour la survie et l'utilisation de l'euskara. Le basque unifié s'est imposé dans tous les espaces de la vie sociale (moyens de communication, littérature, sciences, relations personnelles, et enseignement) et dans une perspective globale de réappropriation de la langue (corpus grammatical, augmentation de l'attachement des gens à la langue, enseignement et utilisation) l'unification linguistique a été un outil indispensable et décisif.

Mais en plus de l'invention de la langue unifiée, Euskaltzaindia a aussi su préserver le riche patrimoine des différents dialectes par de nombreuses études et la publication d'un Atlas des parlers locaux.

Par ailleurs il faut rappeler d'où vient le mouvement d'enseignement de la langue aux adultes en général et en particulier l'association AEK organisatrice de la Korrika. On

ne peut oublier en effet qu'elle s'est créée sous le parrainage d'Euskaltzaindia et que depuis la fameuse lettre écrite en 1966 par Ricardo Arregi, demandant la création de groupes d'alphabétisation, nombreux ont été les membres de l'Académie impliqués dans l'enseignement aux adultes. Pour toutes ces raisons, AEK rendra un hommage spécial à l'immense travail réalisé par Euskaltzaindia à l'occasion de la Korrika 17.

Korrika Ttiki

Dans de nombreuses villes, des Korrika pour les enfants vont être organisées avec les écoles...

Mardi 5 avril

● **Mauléon**, dès 10h: de la place de Mauléon au Jai Alai; puis goûter et animations.

Jeudi 7 avril

● **Saint-Jean-Pied-de-port**, dès 13h30: du marché couvert au parking du Jai Alai.
● **Urrugne**, dès 15h: de l'hôtel Artzenia à la mairie.

Vendredi 8 avril

● **Biarritz**, dès 14h15: de la place Sainte Eugénie au jardin public. Goûter: fronton de Plaza Berri.

● **Saint-Etienne-de-Baigorri**, dès 10h15: de la piscine au parc, puis animations au parc.

● **Ossès**, dès 13h30: de la poterie Goi-koetxea au trinquet.

● **Saint Jean de Luz**, dès 14h15: du port à la place Louis XIV. Goûter: gymnase Urdazuri.

● **Bayonne**, dès 14h30: place Paul Bert, rue Marengo, Pont Marengo, 5 Cantons, rue Orbe, rue de la Monnaie, Place Pasteur, rue d'Espagne, Pont Panneau, Place de l'Arsenal et arrivée rue Pelletier.

● **Hendaye**, dès 14h30: du rond point de la piscine à la mairie.

● **Saint-Palais**, dès 14h30: de la mairie jusqu'à la salle Airetik.

● **Ustaritz**, dès 14h30: place Lota, rue des Vicomtes du Labour, rue Bazter, rue du Lavoir, rue du Bourg, rue Principale, rue des Vicomtes du Labour, place Lota.

● **Ixassou**, dès 10h: quartier de l'église.

● **Cambo**, dès 13h45: Collège Xalbador (fronton), les collégiens feront une démonstration de la Flashmob de la Korrika (chorégraphie autour de la chanson de Gose).

Ecoles primaires 14h15: école publique (fronton).

● **Hasparren**, dès 15h: de la chapelle Sainte Thérèse à la place de l'église (marché couvert, en cas de pluie).

● **Ascain**, dès 15h: de l'école publique au fronton Xurio.

● **Sare**, 15h.

æek 17. korrika

TREBIÑU-DONOSTIA 2011ko apirilaren 7tik 17ra





50 ans dans le rétroviseur

Nous poursuivons ici la publication des réactions à la radioscopie des 50 dernières années en Iparralde sur nos quatre "Enbata spéciaux" n°2167, 2168, 2169 et 2170 sur la démographie, l'emploi, le logement et l'euskara. Vos contributions sont les bienvenues.

● De Jean-Michel Larrasquet, universitaire

DOSSIER fort intéressant qui souligne les tendances de développement d'Iparalalde sur les dernières quarante années. Difficile d'en faire un commentaire global. Je vais donc m'attacher à un point particulier concernant le développement universitaire, en m'appuyant notamment sur un certain nombre de données issues de ce dossier.

On estime aujourd'hui en France à 3.71% de la population le nombre d'étudiants (environ 2.4 millions, ce qui représente environ 60% de la classe d'âge 20-25 ans). En Iparralde, on compte aujourd'hui largement moins de 5.000 étudiants, en comptant l'ensemble des étudiants à l'université (UPPA et Bordeaux 2, envi-

ron 3.000), à l'ESTIA (environ 500), la vingtaine de sections de STS (environ 400) et quelques autres implantations. Si l'on applique ce pourcentage national de 3.71% à Iparralde (280.000 personnes plus une frange Sud des Landes et la zone transfrontalière immédiate, on peut retenir 300.000 personnes), il doit y avoir environ 11.000 étudiants originaires d'Iparalalde (un peu élargi). Dont environ 6 à 7.000 qui étudient hors d'Iparalalde. Le tout en ordres de grandeur, n'étant pas en l'occurrence à quelques centaines près.

Pour un pays qui est malgré tout relativement âgé, n'y a-t-il pas une irresponsabilité foncière à laisser partir largement plus de la moitié de sa jeunesse étudiante, qui souvent se fixe ailleurs, sans avoir d'infrastructure pour accueillir, en «*compensation*» en quelque sorte, des jeunes venus d'ailleurs? Il est donc temps de reprendre le travail sur la 4^e revendication de Batera, un peu oubliée me semble-t-il, la revendication d'une université en Iparralde. Nous ne pouvons nous contenter des implantations existantes dont le développement se décide ailleurs, selon des logiques qui ne sont pas les logiques de développement de notre territoire. Car le faible nombre d'étudiants, même s'il est particulièrement frappant, n'est qu'un des aspects des choses. Resterait à dire sur la cohérence du (maigre) développement, la répartition en filières, l'équilibre entre les cycles, la place et le type de la recherche effec-

“Il est donc temps de reprendre le travail sur la 4^e revendication de Batera, la revendication d'une université en Iparralde.”

tuée, le rayonnement international...

Il se trouve que les lignes sont en train de bouger en ce moment dans le monde universitaire aquitain, avec la construction du PRES... C'est sans doute une période favorable pour rebattre les cartes et tenter de doter Iparralde de l'université dont il a besoin pour son développement. Sans doute pas pour une n-ième université de petite taille et touche à tout, essentiellement articulée sur des premiers cycles tertiaires... Mais une université (éventuellement fédérée dans le PRES Aquitain) qui dispose d'un statut spécifique (le statut d'Université de Technologie type Compiègne pourrait certainement en être un) qui lui permette de se développer sur des concepts liés à l'international et à l'interculturalité, qui lui permette également un fort ancrage en Hegoalde... Cette université devrait développer des activités appliquées de recherche et d'accompagnement des entreprises et de la société, participant ainsi de façon décisive à l'attractivité du territoire... La plupart des briques pour le faire sont déjà là. Bref, il y a là un projet enthousiasmant, certes complexe et difficile, mais sur lequel il serait temps de se pencher. On a un savoir-faire en Iparralde en matière de construction collective de projets complexe! Alors, allons-y!



J-M. Larrasquet

● De Jean-Louis Sallaberry, chef d'entreprise

AUJOURD'HUI encore l'accession à la propriété est défini comme le modèle à encourager, la construction de SA maison de 120m² sur un terrain de 900m², ter-

rain plat avec de préférence une jolie vue est considéré comme la preuve de SA réussite sociale (quitte à se "*serrer la ceinture*" pendant 25 ans!).

En Pays Basque ces axiomes sonnent le glas de notre agriculture, de l'aménagement (donc ménagement) de notre territoire et ne règle en rien le problème du logement et des liens sociaux.

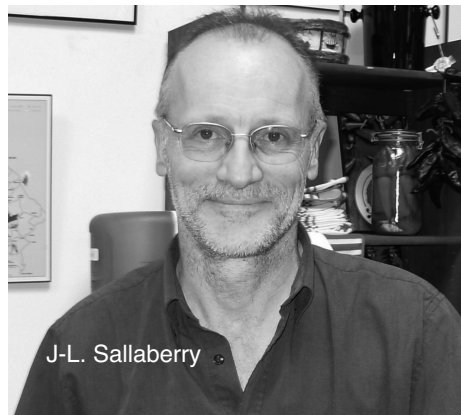
L'option, encore accentuée, mise sur le tourisme n'arrange rien. L'augmentation prévue du flux touristique ne peut qu'encourager la construction massive à destination saisonnière et le détournement de l'existant dans cette option.

La spéculation effrénée sur l'immobilier rend impossible l'acquisition de bien et leurs mises en location à des prix raisonnés (7.68 €/m²) sur la cote basque même en finançant l'achat sur 30 ans avec un taux bas!

“Notre zone est attractive, soit, mais pour qui? Qui a en souci de la préserver? Qui se soucie de la façon de vivre des habitants résidents permanents?”

Parallèlement à ça on nous parle de l'importance de notre agriculture, de nos "*etxe*", de notre culture et en particulier de notre légendaire solidarité festive comme capital attractif touristique!

Notre zone est attractive, soit, mais pour qui? Qui a en souci de la préserver (respect de l'architecture, de l'environnement, pas de mitage)? Qui se soucie de la façon de vivre des habitants résidents permanents? Si les valeurs citées plus hauts, sont si importantes, comment peut on laisser se construire des blocs de ciments, d'acier et de glaces au prétexte que



J-L. Sallaberry



Capitalisme, c'est par où la sortie?

Du 15 avril au 1^{er} mai, sur l'ensemble d'Iparralde, se déroulera un Forum sur des alternatives concrètes de sortie du capitalisme dans le respect de l'humain et de la planète. Parmi les intervenants, José Bové, Gus Massiah du forum social mondial et les locaux Pachon, Berocohirigoin... Voici le programme.

● **Vendredi 15 avril:** 20h30 à Hendaye (Salle de l'Autoport): "Est-il possible de sortir du capitalisme?" conférence-débat avec José Bové.

Du démontage du Mac Do de Millau à la bataille de Seattle, de la prison au parlement européen, de la défense de l'agriculture paysanne à la lutte contre l'exploitation des gaz de schiste et au combat contre l'OMC, José Bové: le capitalisme n'est pas compatible avec la justice sociale et les limites de la planète, (projection d'un court-métrage de 28 mn).

● **Mardi 19 avril:** 20h30 à Bayonne (Fondation Manu Robles-Arangiz, 20, rue des Cordeliers): "Changer de cap" Visio-conférence + débat avec Paul Ariès directeur de la rédaction du *Sarkophage* et un des théoriciens de la Décroissance.

● **Jeudi 21 avril** à Hasparren: 20h00 au bar Xuriatea (près de l'église): "Territoires en transition", projection-débat avec Mathieu Doray. Projection du film "The power of the community", suivi d'un débat: Au début des années 90 la Russie arrête du jour au lendemain la fourniture de pétrole bon marché à Cuba.

● **Vendredi 22 avril:** 20h00 à Mauléon (Zinka): "Climat d'urgence" Conférence gesticulée (à mi-chemin entre le conte politique et le spectacle humoristique) avec Mathieu Doray. Le climat comment ça marche? C'est quoi le problème avec les gaz à effet de serre?

● **Vendredi 22 avril:** à Espelette à 20h00 Salle Ezpeletarra (près du Marché Couvert):

L'expérience de la monnaie locale "L'abeille", conférence-débat avec Françoise Lenoble une des fondatrices et animatrices de l'Abeille, monnaie locale créée en janvier 2010 sur Villeneuve-sur-Lot.

● **Samedi 23 avril:** à 10h00 à Mauléon (Salle Ahuski, Centre Multi-Services): "Un plan Virage Energie-Climat en Soule" conférence-débat avec Mathieu Doray (ingénieur agronome et docteur en écologie marine).

Le Plan Virage Energie-Climat a pour objectif de combattre le réchauffement climatique et d'anticiper l'explosion du prix du pétrole et les bouleversements.

● **Jeudi 28 avril:** 20h30 à Bayonne (IUT place Saint-André): "Une stratégie altermondialiste" conférence-débat avec Gus Massiah, membre du Conseil International du Forum Social Mondial et du Conseil scientifique d'AT-TAC.

Il interroge les deux questions stratégiques majeures posées au mouvement: le rapport au pouvoir et au politique; les bases sociales et les alliances de la transformation sociale, écologique, politique et culturelle.

● **Vendredi 29 avril:** 20h30 à Bayonne (IUT place Saint-André): "Capitalisme: c'est par où la sortie?" Conférence plénière avec Michel Berhocoirigoin, Maxime Combes, Gus Massiah, Amaia Munoa (secrétaire générale adjointe du syndicat ELA), Victor Pachon.

● **Samedi 30 avril:** à Bayonne à 10h30 et 14h30 (IUT place Saint-André): "Agir concrè-



tement pour sortir du capitalisme", conférences, projections et débats.

10h30: "Et pourtant, ça existe!": Maxime Combes et Sophie Chapelle (Journaliste spécialisée sur les questions d'agriculture, de climat et d'habitat à Bastamag) viendront témoigner d'expériences concrètes et particulièrement originales d'agriculture urbaine, d'usines reconverties en fermes écologiques, d'éco-villages, de villes en transition... Ils s'appuieront sur de petits reportages vidéo réalisés sur place.

14h30: "On s'y met, ici et maintenant": Imanol Azpiroz Artano, adjoint au maire d'Usurbil (6.000 habitants), promoteur du mouvement Zero Zabor (=Zéro Déchets): collecte sélective à Hernani, Usurbil, Oiartzun... Chantal Torre, pour le projet de réseau de l'AL-LIESSSE.

Des membres des groupes locaux de Bizi pour parler des projets d'alternatives locales en cours au Labourd. Germain de la Communauté Emmaüs Lescar-Pau.

18h30: au Cinéma l'Atalante: Projection du film "Les sentiers de l'Utopie" suivi d'un débat avec ses deux réalisateurs-trices.

Pendant sept mois, Isabelle Fremeaux et John Jordan ont traversé l'Europe, à la rencontre de celles et ceux qui ont choisi, ici et maintenant, de vivre autrement...

ce sont des sièges sociaux, des administrations, ou des centres commerciaux? Comment accepter des abords de communes identiques à ceux de Bordeaux ou de Toulouse, alignement de cubes de tôles sans âmes (qui eux, profitent de l'attractivité sans faillir!)? Comment peut-on accepter que le monde agricole perde tant de surface cultivable par an?

Etxalde, petite association d'une quarantaine de membres a décidé de participer à son niveau à la réappropriation du sol en Pays Basque par un rejet total de la spéculation et la mise en location de ses biens au prix le plus

bas possible sans toutefois mettre sa pérennité en danger.

Le choix de la structure associative est lié au fait que le statut empêche toute velléité de spéculation par les sociétaires leur "part" étant en fait une cotisation il n'y a pas de risque de remboursement ou de cession de titre avec une valeur majorée comme dans le cas d'une SCI ou du GFA.

La gestion de l'association est entièrement bénévole.

Les opérations réalisées sont opportunistes car proposées à des prix d'acquisition raisonnable

par des vendeurs soucieux de ne pas abonder la bulle spéculative.

La vision est durable car le "bien être" des locataires et le coût d'utilisation du bien sont pris en compte.

Le logement n'est pas un bien comme les autres, c'est un droit.

Nos anciens l'avaient bien compris l'etxe était le fondement de l'organisation sociale d'ailleurs aujourd'hui on parle de: "recréer du lien social de la mixité, de faire du durable, de maintenir les "anciens" à domicile"... Indignons nous... cela est salutaire! www.etxalde.org



Euskaltzaindia (v)

● Jean Haritschelhar

PARMI les travaux qu'une Académie se doit d'étudier et de produire figurent, comme nous l'avons déjà vu, un dictionnaire qui rassemble les mots du vocabulaire basque et les définit dans la langue en s'appuyant sur des données littéraires et orales; de même, une Académie, en l'occurrence Euskaltzaindia, a le devoir de mettre à la disposition des Basques une grammaire pour les bascophones, c'est-à-dire écrite en langue basque. J'insiste sur l'utilisation de la langue car la très grande majorité de ces instruments de travail indispensables ont été édités, pour les dictionnaires par le bilinguisme français, espagnol, anglais plus tard, ainsi qu'allemand et, pour les grammaires, par l'utilisation de langues autres que le basque. Ce n'est que dans le dernier quart du XX^e siècle, à partir du moment où l'euskara devient langue d'enseignement, que dictionnaires comme grammaires sont publiés en langue basque. De son côté, l'ikastola enseigne et éduque en basque, d'autre part, l'Université, enfin présente en Pays-Basque, forme des enseignants et des chercheurs. Ainsi la roue a tourné, la prise de conscience se manifeste, l'ère de la basquisation a commencé.

Au cours de ce même quart de siècle Euskaltzaindia, poursuivant son aggiornamento,

organise les différentes commissions dans le cadre de la recherche (Iker saila) et, en 1980 naît la commission de grammaire dont le premier président est le chanoine Pierre Lafitte l'éminent grammairien. Auparavant, dans le courant des années 70, plusieurs travaux concernant la morphologie ont été réalisés et publiés, la déclinaison des nominaux ainsi que celle des démonstratifs. De la même manière, la morphologie verbale, non seulement celle des auxiliaires, mais aussi celle des verbes forts ainsi que les formes allocutives de tutoiement et de vouvoiement ont été offertes aux Basques, ce qui représente un pas en avant très important vers "l'euskara batua", la langue standard.

Ce travail accompli, la commission de grammaire composée essentiellement d'universitaires et de chercheurs, s'est attaquée à la syntaxe de la phrase simple, puis à celle des subordonnées finales, relatives et autres... Dans cette recherche réside la nouveauté car la syntaxe ne fait l'objet d'études que depuis peu et cela pour toutes les langues du monde. De ce point de vue "l'euskara" n'est nullement en retard comme les différents congrès réunis par Euskaltzaindia l'ont amplement démontré.

On est en présence d'un travail de longue haleine car, pour chacun des points de re-



... À partir du moment où l'euskara devient langue d'enseignement, dictionnaires comme grammaires sont publiés en langue basque."

cherche, il s'agissait de recourir aux exemples donnés par la langue littéraire ainsi que la langue orale. C'est donc la diversité des dialectes qui a été mise en jeu fournissant un "corpus" d'une grande amplitude comme "Orotariko euskal histegia" le faisait pour le vocabulaire. Le dernier volume de la série, le septième si je ne m'abuse, sera publié cette année; l'ensemble est le témoin d'une investigation jamais réalisée jusqu'à nos jours.

Un deuxième but est, d'ores et déjà, fixé pour la commission de grammaire. S'appuyant sur le "corpus" qui est essentiellement descriptif, il s'agira d'élaborer la grammaire de "l'euskara batua", celle de la langue standard, celle qui servira à l'enseignement à tous les niveaux primaire, secondaire et supérieur, outil indispensable et longtemps espéré. Quand on songe aux divers travaux présentés par les chercheurs, soumis en commission, il ne fait aucun doute que les années qui viennent verront s'accomplir une des tâches les plus éminentes d'Euskaltzaindia, grâce à un travail collectif qui est la base même du fonctionnement de l'Académie.

Sur votre agenda

Apirila:

● **Vendredi 8, 21h, ISTURITZE** (Bar Haramboure). Korrika culturelle: Théâtre "Azken euskalduna" par la compagnie Etxakama.

● **Samedi 9, à partir de 15h, BAIONA** (rue Pelletier). Korrika culturelle: Korrikantuz.

● **Dimanche 10, à partir de 12h, DONIBANE LOHITZUNE** (Campos Berri à côté du Jai Alai). Korrika culturelle: Journée du chant basque, organisée par l'association Begiraleak.

● **Dimanche 10, 16h, BAIONA** (Trinquet Moderne). Korrika culturelle: Parties de pelote avec des champions du monde.

● **Dimanche 10, 17h, BIARRITZ** (Casino municipal). Pirritx, Porrotx et Mari Motots en soutien à la crèche Ohakoa.

● **Vendredi 15, 19h, ZOKOA** (Eglise). "Presoekin Elkartasunez" soirée de solidarité avec les prisonniers politiques basques.

Bildu Euskal Herria

La coalition entre Eusko Alkartasuna, Alternatiba et des indépendants présentera ses candidatures pour les élections du 22 mai.

PELLO Urrizar, secrétaire général d'EA, Oskar Matute, porte-parole d'Alternatiba (petit parti issu d'une scission d'Ezker Batua), accompagnés de Bakartxo Ruiz représentant la plate-forme citoyenne Herritarren Garaia, ont présenté le 3 avril à Donostia la nouvelle étiquette des candidats souverainistes basques, aux prochaines élections municipales et forales du 22 mai. Pello Urrizar s'est par avance défendu d'un plan occulte ou d'un plan B permettant à la mouvance Batasuna d'être présente, malgré les interdictions successives. Il a précisé que Sortu pourrait éventuellement faire partie de cette coalition, si le Tribunal Constitutionnel optait pour sa légalisation.

Le projet d'une telle candidature était depuis le début de l'année dans les tuyaux. Le 16

janvier à Gasteiz, une coalition rassemblant ces mêmes partenaires sous le nom d'Euskal Herria Ezkerretik, avait annoncé son intention de monter une opération de ce type.

Personne et encore moins les Espagnols, n'est dupe quant à la nature de ce plan B. Herritarren Garaia est donc le nouveau «faux nez» de Batasuna qui n'en est plus à un masque près. Il poursuit dans sa stratégie antérieure, bien qu'elle se soit toujours soldée par des échecs. Le risque pris par ses partenaires EA et Alternatiba est évidemment considérable. Les tribunaux espagnols ont désormais la possibilité de rayer de la carte, non seulement l'électorat de Batasuna, mais aussi celui de ses deux petits partenaires. Ce qui affaiblira encore davantage le vote basque face au vote espagnoliste.

Sommaire

● CAHIER N°1 ENBATA	
Korrika 2011	4 et 9
Capitalisme, c'est par où la sortie?	10
● CAHIER N°2 «ALDA!»	quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr